



Alfred

PARLE À MON CŒUR, MA TÊTE EST MALADE

Pendant un an, le personnel d'une centaine d'Ehpad de la **Nouvelle-Aquitaine** a recueilli la parole de malades d'Alzheimer. Résultat : trois subtiles pièces théâtrales et un documentaire bouleversant

TEXTE • CARINE ARRIBEUX

Il faut parfois faire un pas de côté pour changer la vision des choses. Évoquée dans l'actualité comme un sujet anxiogène, appréhendée par les proches comme profondément déstabilisante, la maladie d'Alzheimer touche aujourd'hui près de 3 millions de personnes en France (à savoir : 1,1 million de malades, et leurs proches aidants). Altération des fonctions cognitives, modification des émotions, du comportement... Comment ne pas la craindre ? Comment envisager le lien quand les bases de la relation, la structure de la personnalité semblent à ce point ébranlées ?

Tandis que les scientifiques s'affairent à découvrir le remède qui protégera un jour les neurones de leur dégénérescence, d'autres imaginent diverses manières d'appréhender la maladie. « Appréhender » au sens premier, c'est-à-dire saisir au corps. Au-delà même de la thérapie, le sujet concerne, interroge, captive. De l'intérêt porté à des paroles de malades souvent ignorées, reçues comme incompréhensibles ou absurdes, est né un très beau projet mêlant culture et santé. Son nom : « Je ne voudrais pas déranger ».

À la fin de l'année 2016, le directeur de l'Agence régionale de santé (ARS) Nouvelle-Aquitaine, Michel Laforcade, a eu l'idée d'inviter les professionnels des Ehpad (établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) de la grande région à récolter les mots des personnes atteintes d'Alzheimer. Plus d'un quart des établissements, soit quelque 120 sur 400, ont contribué à la collecte. Pendant plusieurs mois, les soignants ont consigné soigneusement les

phrases issues d'un quotidien à la fois prosaïque et poétique, philosophique, lucide et surréaliste.

Cahiers écrits à l'encre rose ou feuilles dactylographiées sont venus alimenter peu à peu les centaines et centaines de pages d'un corpus plus qu'hétéroclite : « Je connais ma date de naissance tous les jours », « La vie est dure pour tout le monde, voulez-vous du pain ? », « Souvent, on ne veut pas que je gonfle mes sourires », « La maladie mange ma tête, mais c'est pas grave : j'en connais qui ont le cancer ! », « Naître, vivre, mourir, c'est pas très gai... Enfin, ça vaut le coup ! », « Vous n'avez pas de chance d'être jeune, vous vous souvenez de tout. Ça fatigue », « Vous courez comme un lièvre et je vous en remercie »...

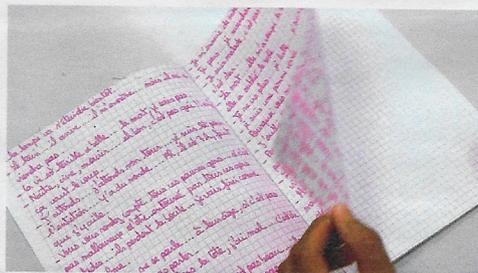
« JE NE VOULAIS PAS DÉRANGER »

Le Pôle culture et santé et l'Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, pilotant conjointement le projet, ont choisi l'auteur girondin Renaud Borderie pour transformer ce substrat en un texte dramaturgique. Mû par l'envie de s'immerger, il a tout d'abord demandé une résidence au sein d'un établissement. « Mais je ne voudrais pas déranger », a-t-il précisé, ignorant que cette réserve deviendrait le titre du projet. Car la notion de dérangement est bien le cœur du sujet, comme le souligne le docteur Geneviève Demoures, marraine du projet, spécialiste de la prise en charge des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, qui milite pour qu'on arrête de « ranger les dérangés ». « Elles enlèvent peu à peu leurs costumes, elles enlèvent le costume social, et leurs mots, leurs





C'est avec une grande finesse d'humour que les Bordelais du collectif Crypsum se sont emparés du sujet
Photo collectif Crypsum



Les paroles des malades ont été recueillies dans des cahiers écrits à l'encre rose ou sur des feuilles dactylographiées
Photo D'Asques et d'ailleurs



Les comédiens de la compagnie niortaise Le Théâtre de l'Esquif ont traduit les témoignages des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer avec beaucoup de poésie
Photo D'Asques et d'ailleurs



Les Limougeauds de Zavtra présentent une émouvante traduction corporelle
Photo collectif Zavtra

paroles s'adressent alors directement à nos cœurs. Écoutons-les. Elles nous donnent des clefs. Laissons-les nous déranger ! » invoque la psychogériatre.

UNE LIBERTÉ REVIGORANTE

À l'issue d'une résidence au Lac de Calot à Cadaujac (33), où il dit avoir beaucoup plus parlé, ri, pleuré ou bu de café qu'il écrit, Renaud Borderie s'est lancé dans l'écriture. Parmi les choix à faire dans la récolte de cette réalité brouillée est ressortie l'importance du lien. Bouleversé par des aides-soignantes qui lui sont apparues comme des héroïnes, il confie avoir éprouvé dans cette enclave sans filtre une espèce de liberté revigorante. « Dans ce monde où on nous pousse à l'individualisme et à l'efficacité, il y a beaucoup de tendresse pour qui va à la rencontre de l'autre. »

Son texte, une fois achevé, a été confié à trois compagnies théâtrales de la région. Chacune, à sa façon, s'est emparée du sujet : avec une grande finesse

d'humour pour les Bordelais du collectif Crypsum, dans une très émouvante traduction corporelle des mots chez les Limougeauds de Zavtra et au plus près de la poésie chez les Niortais du Théâtre de l'Esquif. Initialement pensée dans les Ehpad ou autres centres de soins, la diffusion des trois pièces courtes (45 minutes) et du documentaire, réalisé sur la construction du projet par l'association D'Asques et d'ailleurs, vise finalement un périmètre élargi. Ce qu'espère évidemment Renaud Borderie : « J'aimerais que les gens se demandent ce qu'ils ont à nous apprendre, hors d'un entre-soi médical. C'est un projet qui rend hommage. » C'est en tout cas une invitation douce, selon la prescription de Geneviève Demoures, à « nous laisser déranger ». 

.....

« Je ne voudrais pas déranger », le 29 janvier à la salle des fêtes de Dirac (16), les 14, 15 et 16 mai au Glob Théâtre de Bordeaux, le 17 mai à la salle des fêtes d'Arvert (17).

Informations sur :

<http://culture-sante-aquitaine.com>

Tél. 07 87 29 13 46. Pour visionner des extraits des résidences d'écriture et de création par D'Asques et d'ailleurs, allez sur le site Vimeo et recherchez « Je ne voudrais pas déranger ».